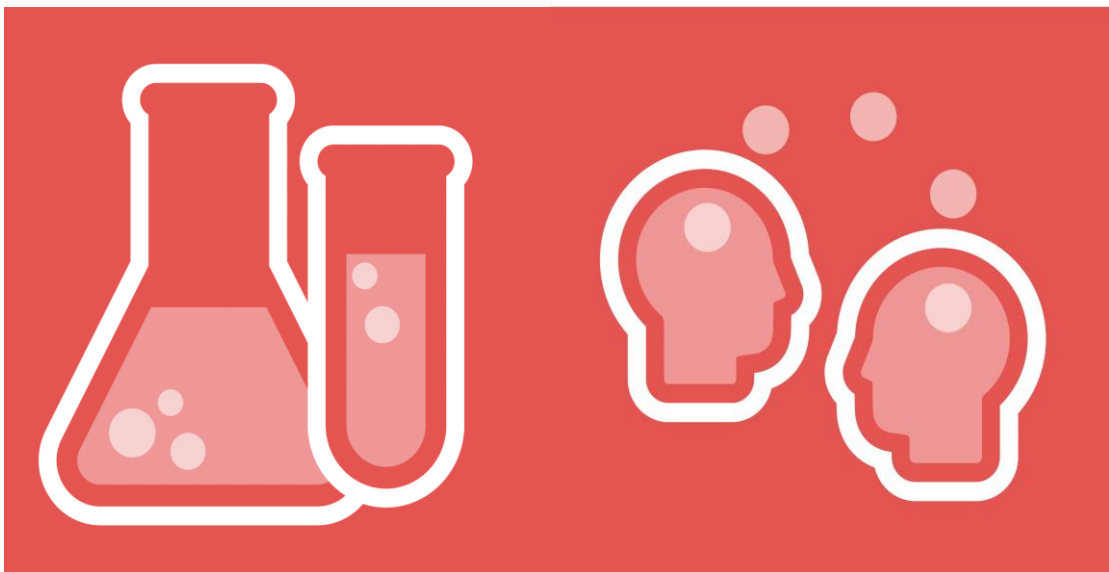


Drug checking

—
Fiche d'information



Infodrog

Infodrog est la Centrale nationale de coordination des addictions, créée par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) sur la base de la loi sur les stupéfiants. Elle s'engage pour la mise en œuvre de la politique des quatre piliers en matière d'addictions, sur mandat de l'OFSP. Grâce aux échanges et à la collaboration avec différents groupes d'intérêt, Infodrog encourage la diversité, l'accessibilité, la perméabilité, la coordination et la qualité des différentes offres de prévention, de conseil, de thérapie et de réduction des risques. Elle soutient les expert·e·s, services spécialisés, autorités et institutions dans leurs activités avec les personnes rencontrant des problèmes d'addictions, de manière ciblée et adaptée à leurs besoins, en leur fournissant une documentation et des informations étayées scientifiquement et de qualité.

Mentions légales

Éditrice

Infodrog
Centrale nationale de coordination des addictions
CH-3007 Berne
+41 (0)31 376 04 01
office@infodrog.ch
www.infodrog.ch

Auteur

Marc Marthaler, Infodrog

Relecture

Franziska Eckmann, Infodrog

Traduction

Anissa Habchi, Infodrog

© Infodrog 2023

Quels sont les bénéfices du drug checking ?

Destinées aux consommateur·rice·s de substances psychoactives, les offres de drug checking font partie de la réduction des risques. Le drug checking comprend à la fois l'analyse chimique d'une substance et une consultation individuelle. Il se déroule comme suit : on procède à une analyse quantitative de l'échantillon déposé (ou qualitative pour les substances peu connues ou en cas de présence d'impuretés de synthèse), puis une consultation a lieu. Elle est obligatoire. La personne est ensuite informée du résultat de l'analyse chimique et on lui explique les risques de consommation et les règles de *safer use*.

Le drug checking est une offre à bas seuil orientée vers l'acceptation. Gratuit pour la clientèle, il s'adresse principalement aux consommateur·rice·s de substances psychoactives à des fins récréatives. Les offres de drug checking existent à la fois sous forme ambulatoire (« walk-in ») et sous forme mobile (p. ex. dans les festivals et boîtes de nuit, avec une analyse des substances sur place et des résultats immédiats).

Comment fonctionne le drug checking ?

Offres ambulatoires de drug checking

Les offres ambulatoires de drug checking sont ouvertes certains jours de la semaine. Lors de la consultation obligatoire, les client·e·s sont prié·e·s de remplir le questionnaire sur la consommation de substances à des fins récréatives, qui contient des questions sociodémographiques (âge, sexe, formation/situation professionnelle) et sur le comportement de consommation.

Le résultat de l'analyse est disponible quelques jours plus tard et communiqué aux client·e·s en face à face, par téléphone ou par e-mail (selon leur choix). Le temps d'attente entre la première consultation et le résultat des analyses leur permet de réfléchir à leur comportement de consommation et de l'aborder lors de ce nouveau contact. Le cas échéant, cette question peut être approfondie durant une consultation supplémentaire.

À noter que, grâce aux drug checkings ambulatoires, il est possible d'atteindre des consommateur·rice·s de substances illégales qui ne fréquentent pas les festivals ou les boîtes de nuit.

Offres de drug checking mobiles

Outre les offres ambulatoires, on peut faire analyser la composition des substances lors de festivals ou dans des boîtes de nuit. Un laboratoire mobile est alors utilisé. L'analyse de l'échantillon dure environ 20 minutes et, pendant ce temps, la consultation obligatoire a lieu avec un·e collaborateur·rice de l'offre de drug checking. Les client·e·s sont également prié·e·s de remplir le questionnaire sur la consommation récréative de substances.

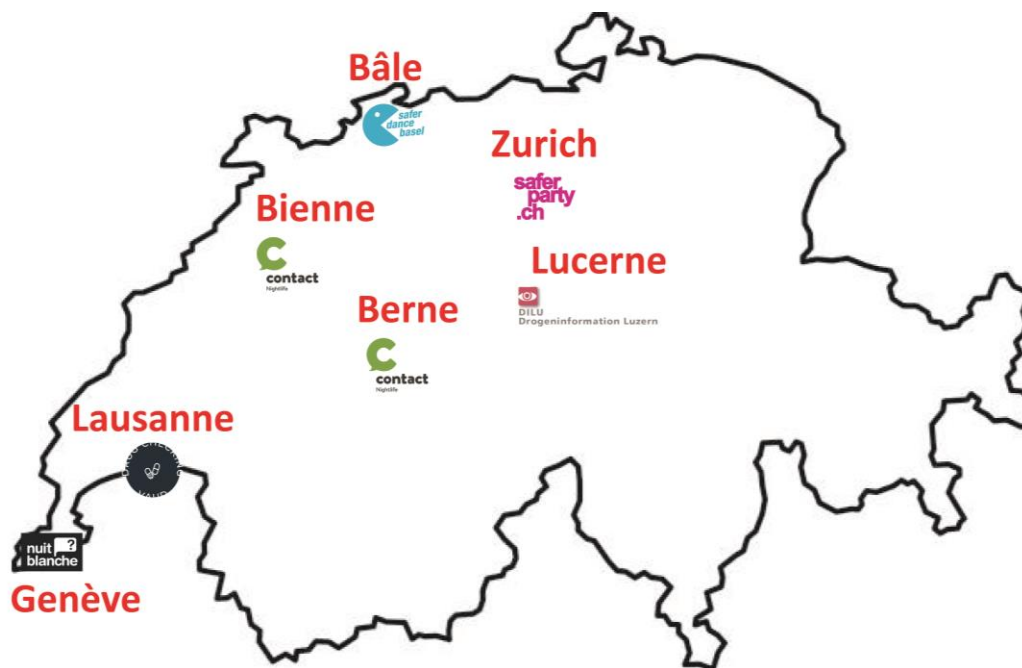
Les client·e·s sont informé·e·s sur place des résultats du test. Lorsqu'ils ou elles le souhaitent, des informations et conseils supplémentaires leur sont donnés.

Alertes

Si, lors d'une analyse, des substances inhabituelles ou inattendues (p. ex. substance inconnue ou différente de celle indiquée et produits de coupe actifs sur le plan pharmacologique ou potentiellement dangereux pour la santé) ou des dosages inhabituellement élevés sont détectés, une alerte est émise. Elle est publiée [sur la page dédiée du site d'Infodrog](#) et sur d'autres sites Internet pertinents. Elle est également transmise à la police, aux hôpitaux, aux laboratoires de médecine légale, aux instituts pharmacologiques ainsi qu'à d'autres offres de prévention et de réduction des risques.

Où se situent les offres de drug checking ?

On trouve des offres de drug checking ambulatoires à Bâle (DIBS, Safer Dance Basel), à Berne et Bienne (Contact Nightlife et rave it safe), à Genève (Nuit Blanche), à Lucerne (DILU) et à Zurich (DIZ et saferparty). De plus, une offre de drug checking temporaire est actuellement proposée à Lausanne dans le cadre d'un projet pilote (Nightlife Vaud).



La première offre de drug checking mobile a été mise en place à Berne en 1998. Une autre a ensuite été créée à Zurich en 2001 puis à Bâle en 2014. Les premières offres ambulatoires sont apparues à Zurich en 2006 et à Berne en 2014.

Effets de réduction des risques du drug checking

Le drug checking vise à permettre l'accès aux offres de prévention et de réduction des risques au groupe des consommateur·rice·s à des fins récréatives. Ces personnes sont généralement bien intégrées sur le plan social et professionnel, mais difficilement atteignables pour les offres traditionnelles. C'est souvent lors du drug checking que ce type de consommateur·rice·s entre pour la première fois en contact avec une offre de prévention et de réduction des risques.

Il est ressorti d'une étude de 2020 sur les effets des offres de drug checking en Suisse¹ que le drug checking entraîne chez la majorité des client·e·s un accroissement des connaissances, voire un changement de comportement (consommer plus prudemment ou moins). En outre, grâce à la consultation, les client·e·s réfléchissent davantage à leur propre comportement de consommation et sont en mesure d'identifier s'ils ou elles ont un mode de consommation problématique. Par ailleurs, la majorité des personnes qui ont recours à une offre de drug checking encouragent leurs ami·e·s et connaissances à faire de même, ce qui crée un effet boule de neige.

¹ La Mantia, A., Oechslin, L., Duarte, M., Laubereau, B., Fabian, C. (2020) : Étude sur les effets des offres de drug checking en Suisse. Interface Politikstudien Forschung Beratung und Fachhochschule Nordwestschweiz FHNW, Luzern/Muttenz.
https://www.bag.admin.ch/dam/bag/fr/dokumente/npp/forschungsberichte/forschungsberichte_drogen/studie_effekte_drug-checking.pdf.download.pdf/etude_effets_drugchecking_2020.pdf

Au-delà de l'atteinte des consommateur·rice·s de substances à des fins récréatives, les offres de drug checking permettent une meilleure compréhension des tendances et des dynamiques du marché des stupéfiants et de la consommation de substances illégales. Elles aident à reconnaître de manière précoce les développements potentiellement dangereux sur le marché (substances ou produits de coupe dangereux pour la santé et modification de la teneur en substance pure/du dosage des substances et risque de surdoses).

Méthodes d'analyse

L'analyse est réalisée au moyen d'une chromatographie en phase liquide à haute performance (CLHP ; en anglais : « high performance liquid chromatography » [HPLC-DAD])². La CLHP livre des résultats quantitatifs qui permettent une analyse de la teneur en principe actif d'une pilule ou de la part de principe actif dans une poudre sur le plan pharmacologique. Cette méthode donne des résultats fiables dans les différentes conditions d'analyse (dans les laboratoires, les boîtes de nuit ou les festivals). Si nécessaire, les substances nouvelles ou jusqu'alors inconnues sont analysées par le biais d'autres méthodes telles que la chromatographie en phase gazeuse ou liquide couplée à la spectrométrie de masse (GC-MS, LC-MS)³ ou la spectroscopie infrarouge. Ces méthodes sont aussi utilisées pour confirmer les résultats d'une analyse par CLHP, le cas échéant.

La spectroscopie proche infrarouge (NIR) est une méthode utilisée à Lausanne⁴. Elle peut servir à identifier les substances (détermination qualitative) et, dans une certaine mesure, à les quantifier. On obtient de bons résultats pour certaines substances, telles que la cocaïne, l'héroïne et la MDMA. Toutefois, étant donné que, en cas de mélanges de substances, elles ne sont pas séparées, cette technique ne convient pas à toutes les substances, à moins que l'analyse ne soit confirmée par le biais de la méthode de référence (en laboratoire).

Le drug checking est-il légal ?

En 1997, deux expertises juridiques⁵ réalisées indépendamment l'une de l'autre ont conclu que le test de pilules de MDMA (comprimés d'ecstasy) était légal à condition qu'il vise à protéger les consommateur·rice·s d'une prise de substances psychoactives particulièrement dangereuses. L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) est compétent pour délivrer les autorisations exceptionnelles correspondantes.

Informations et rapports

[Infodrog.ch – Drug Checking](https://www.infodrog.ch)

[Infodrog.ch – Nightlife et consommation récréative de drogues](https://www.infodrog.ch)

[Cannabis, cocaïne, ecstasy & Co – Actualités du monde des substances psychoactives \(rapport 2023\)](https://www.infodrog.ch)

² La chromatographie est un procédé de séparation qui permet de distinguer les différentes molécules chimiques présentes dans un mélange.

³ La spectrométrie de masse mesure la masse des molécules chimiques. On peut ainsi déterminer les molécules présentes, même si la substance n'est pas encore référencée pour cette méthode.

⁴ La NIR est une méthode physique permettant d'identifier des composés moléculaires, généralement organiques, sans les détruire.

⁵ Seiler, H. (1997) : Gutachten zu Rechtsfragen eines Ecstasy-Monitorings. Münsingen.

Albrecht, P. (1997) : Gutachten zu strafrechtlichen Fragen in Zusammenhang mit den Ecstasy-Testings. Bâle.

Faits et mythes

Le drug checking est aussi une consultation.

C'est vrai. Les offres de drug checking font partie de la réduction des risques et sont destinées aux consommateur·rice·s de substances psychoactives. Elles comprennent une analyse chimique de la substance et une consultation individuelle. Le drug checking est une offre à bas seuil, gratuite et anonyme, orientée vers l'acceptation.



Les substances sont analysées en laboratoire.

C'est vrai. Grâce à une analyse de la composition des substances en laboratoire, il est possible de signaler les substances qui sont trop fortement dosées, ne correspondent pas à ce qui a été indiqué ou ont été coupées avec des diluants ou produits contenant des impuretés de synthèse.



Le drug checking promeut-il la consommation de substances psychoactives ?

Non. La consultation stimule une réflexion critique sur le comportement et les motifs de consommation, ce qui n'encourage pas la consommation. Au contraire, la consultation et les résultats d'analyse contribuent à une modification du comportement de consommation (consommer moins et plus prudemment).



Le drug checking permet la réduction des risques.

C'est vrai. Les offres de drug checking aident à réduire les dommages et les risques liés à un certain comportement de consommation en transmettant des messages de *safer use*.



Le drug checking entraîne une diminution de la consommation de substances.

C'est vrai. Le drug checking peut contribuer à un changement dans le comportement de consommation. Deux tiers des personnes qui ont recours au drug checking consomment volontairement moins de substances à risque. La moitié d'entre elles consomme globalement moins.




Les dealers abusent-ils du drug checking ?

Dans aucune offre de drug checking existante, il n'a été constaté que les personnes vendant des substances psychoactives illégales abusent du drug checking pour promouvoir leurs produits.



Si l'analyse révèle un dosage trop élevé ou la présence de produits de coupe dangereux, la majorité des personnes ne consomme pas la substance ou en consomme moins que prévu.



Le drug checking est une aide et constitue un premier contact avec un centre de consultation.

C'est vrai. Les offres de drug checking constituent souvent un premier lien avec les centres de consultation. Cette expérience peut motiver les personnes concernées à faire appel à d'autres aides, si nécessaire.



Le drug checking renforce la responsabilité individuelle.

C'est vrai. Le drug checking encourage une consommation basée sur la responsabilité individuelle, grâce à l'analyse quantitative des substances ainsi qu'aux informations sur les risques et les possibles conséquences données lors de la consultation.



Les alertes ont une large portée.

C'est vrai. La publication des alertes des drug checkings sur notre propre site Internet (infodrog.ch/fr/aide/alertes-actuelles.html) et d'autres sites Internet pertinents du secteur permet d'informer un grand nombre de consommateur-ric-e-s des risques de certaines substances.



Les pilules ayant le même logo ont-elles forcément la même composition ?


Non. Lors des consultations et sur l'outil en ligne d'alertes, il est précisé que le fait qu'une pilule porte le même logo et ait la même couleur ne garantit en rien qu'elle ait la même composition que celle en votre possession.

Gare aux fausses certitudes !



Est-il légal de consommer des substances illégales testées ?

Non. Les offres de drug checking sont légales à des fins de réduction des risques. Cela ne signifie pas que les substances testées le sont. Les implications juridiques de la consommation et de la possession de substances sont rappelées dans le cadre de la consultation.



C'est souvent le drug checking qui permet la détection précoce de nouvelles substances dangereuses.

C'est vrai. Le drug checking permet de mieux comprendre les tendances et dynamiques du marché des stupéfiants et de la consommation de substances illégales et, par conséquent, de repérer tôt l'apparition de substances psychotropes nouvelles. Ces informations sont primordiales dans le domaine de la prévention.